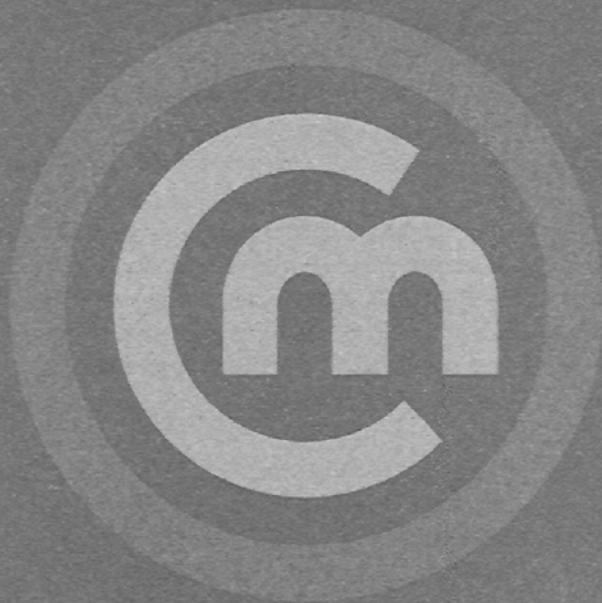


cité de la musique

cité-chanson



du vendredi 17 au dimanche 19 novembre 1995

notes de programme

« *Ecoutez la chanson bien douce qui ne chante que pour vous plaire...* »

On avait un peu de mal ces dernières années à suivre l'injonction du poète : la chanson s'était faite massivement dansante mais inaccessible si on ne parlait pas sa langue vernaculaire (l'anglais), et, péché mortel, infredonnable. Et puis insensiblement, très nettement aujourd'hui, le courant vient de s'inverser.

C'est que la chanson, il n'y a pas plus mauvaise graine : chassez-la des ondes, elle remet ses pas dans ceux de Carco et de Mac Orlan pour reflleurir dans la rue et dans les bars.

Ouvrez l'œil dans les cités : les rappeurs s'échangent les dictionnaires de rimes et débattent de poétique. Quant au jazz, il reprend plaisir à mettre des mots sur les sons, et les rockers découvrent qu'en France il existe « un blues à trois temps, le musette » (Boris Vian).

Etonné et ravi, le public encourage ces nouveaux convertis. L'acoustique gagne sur l'électricité. Les bacs des disquaires se garnissent de toute la chanson du siècle.

Les quotas aidant, on peut dire que la chanson en France a retrouvé la mémoire et les voies de son identité ; non pour se replier sur elle-même, mais dans une dynamique qui la fera encore mieux dialoguer avec ces belles étrangères que sont les musiques du monde.

Les artistes programmés à la cité de la musique sont tous, chacun à leur manière, porteurs de ce souffle nouveau. Et afin qu'ils y respirent tout à leur aise, plus qu'une simple date de récital, nous leur avons proposé un espace de liberté, propice à l'invention, à l'aventure.

Les groupes de Danyel Waro et Salala feront le voyage depuis l'Océan Indien, une région du monde où la « francophonie », pas plus qu'ailleurs n'est une idée évidente. D'ailleurs il a suffi de parler de « chanson française » à CharElie qui s'est illustré dans ce registre pour qu'il nous propose, un rien provocateur, *DAWN TOWN Project* mêlant musiciens, comédiens, textes dits et chantés. Quant à Elise Caron, son absolue séduction tient au caractère réservé d'une personnalité qui distille à bon escient les possibilités infinies de la chanteuse.

Anne-Marie Tinot

vendredi 17 novembre

samedi 18 novembre - 20h / salle des concerts

CharlElie & le *DAWN TOWN Project*

Création (durée 1 heure 30 minutes)

CharlElie, vocal et piano

D. Towners

Niko Mingo, guitare

Alice Botté, guitare

Ian Hardwin, bass

Abram Causse, percussions et machine

Jean Fi Fanfant, batterie

François Moiti, keyboards

invités *DAWN TOWN Project*

Mike Rimbaud, poète, compositeur

Elliott Sharp, guitariste, compositeur

Monica Passos, chanteuse, comédienne

Bruce Thurman, peintre

Tara Bouley, comédienne

Agnès Soral, actrice

concert sans entracte

Gérald Pernet, régie générale et sonorisation de façade

Jean-Michel Ballu, sonorisation monitors

Christophe Roirand, conception éclairage et opérateur console

Stéphane Migne, éclairage opérateur des Fos

Roland Muguet, éclairage et poursuite

Philippe Groux Cibial, régie musiciens

Fabrice Fourgeaud, backline

Philippe Tretout, vidéo et supervision multimédia

CharlElie, images et films

Auvitec, matériel vidéo

Mary Lorenzo, administration de production

CharlElie est de retour... Un an après la création des *Concerts Naïfs au Pays des Anges* mis en scène au Théâtre de l'Odéon, CharlElie investit une salle nouvelle pour la création d'un spectacle particulier : *CharlElie & le Dawn Town Project*.

Propos

CharlElie, comment définiriez-vous ce spectacle avec le DawnTown Project ?

Il s'agit d'un spectacle de rencontre entre plusieurs artistes interprétant chacun à leur manière un certain nombre de chansons, poèmes ou textes aux connotations nocturnes ou urbaines. Rien à voir avec un concert traditionnel, mais plutôt une déambulation, un concert d'ambiances, suggérant des émotions non par les mots eux-mêmes mais à travers les atmosphères faites d'images musicales juxtaposées à différents effets de lumière ou vidéo.

C'est le rêve d'un spectacle total ?

Oui. Ce spectacle est pour moi l'occasion d'aborder d'autres formes musicales que celles auxquelles mon public est habitué et je vais jouer avec les possibilités multimédia, puisque des images que j'ai filmées à New York seront projetées sur deux écrans tandis que d'autres émaneront des deux caméras subjectives qui suivront les intervenants assis à la table du récitant, debout sous un lampadaire ou installé dans un fauteuil.

Qui a conçu les lumières ?

Christophe Roirand et moi avons conçu des sources de lumières adjacentes, dessinant des silhouettes et des ombres. Le but est de créer un univers qui soit à la fois intime et ouvert comme une ville la nuit ou dans la pénombre du petit matin.

Justement à propos du thème ?

Une ville représente la civilisation à son paroxysme. C'est un mélange de frénésie, de raison et d'absurde. Je suis sensible à cette accélération urbaine. J'aime les mégapoles maximales et notamment New York. Ce n'est pas une ville complaisante, mais je trouve stimulant cet entrain avec lequel les gens ne regardent jamais dans le rétroviseur mais toujours devant eux.

Quel plaisir vous apporte la scène par rapport au studio d'enregistrement ?

Un chanteur qu'on entend uniquement à la radio n'existe pas. La scène donne un corps à des musiques qui restent virtuelles si elles ne sont lancées sur les rayons qu'à coups d'arguments publicitaires. La

scène est, par ailleurs, un lieu de récréation où je m'amuse à « récréer » un décor, avec des arrangements particuliers pour chaque chanson en fonction des lieux dans lesquels je me trouve.

Le public me fait confiance, et depuis quinze ans il me donne les moyens de continuer ma route. Alors monter sur scène est pour moi l'occasion de composer d'autres tableaux, d'inventer de nouveaux paysages dans lesquels notre esprit voyage.

propos recueillis par Didier Mereuze

Parcours

Po te rock, peintre, dessinateur, photographe, musicien, auteur de chansons, scénarios, écrivain (*Les Dragons en sucre, Inventaire Paradoxal de petits plaisirs et de grandes haines..*) CharElie est n  à Nancy en 1956. Il fait figure de touche à tout, entre Andy Warhol et Jean Cocteau. Les cinq sens en alerte, il refuse les étiquettes à commencer par celle de chanteur, même si c'est sous cette dernière qu'il a commencé à se faire connaître. Après ses débuts à Nancy où il enregistre son premier disque, il débarque à Paris invité par Coluche à se produire au Café de la Gare, signe sur le label anglais Island Records, puis part aux Bahamas, ensuite à New York pour enregistrer *Pochette surprise*, et surtout les fameux *Poèmes Rock*. Toujours en mouvement, un jour exposant à New York, le lendemain explorant l'Australie, CharElie poursuit son aventure à son rythme avec à son actif dix-sept albums, des centaines de dessins, gravures, photos et toujours cette envie inassouvie de créer des instants d'harmonie.

La cité de la musique remercie les sociétés *Yamaha* et *Acoustic Equipment* pour leur aimable collaboration sur ce concert.

vendredi 17 novembre

samedi 18 novembre - 22h30 / amphithéâtre du musée

Elise Caron

La bataille m'avale

Epouvantail à poissons

Rapture

Arroi désarroi

Prière

à C.

Tit à petit

Ich liebe dich

Rose des sables

Ode à rien

La belle au bois dormi

Eurydice

Elise Caron, textes, musique et chant

Denis Chouillet, musique et piano

Gilles Chatard, éclairages

Pier, décor

Daniel Muret, sculpteur

(durée 55 minutes)

concert sans entracte

Olivier Fioravanti, régie générale

Frédéric Coudert, régie plateau

Guillaume Ravet, régie lumières

Gérard Police, régie son

Seule en scène, accompagnée uniquement d'un piano, Elise Caron s'apprête à chanter ses chansons dont elle signe paroles et musiques. Une première pour elle, "douée depuis longtemps pour les échanges épistolaires" comme elle dit en riant, mais qui se retrouve ici dans la situation inédite de "parler à tout le monde sans s'adresser à une personne précise". A ses côtés, il y a Denis Chouillet, pianiste complice sur scène et compositeur. "Je savais qu'il ne me trahirait pas, explique-t-elle. Nous nous sommes rencontrés à l'occasion du *Journal intime*, un spectacle avec Luc Ferrari et Philippe Adrien. Pour ce récital, j'avais besoin de quelqu'un qui m'aide à sortir de moi-même, à m'exprimer, à "décoller". Toute seule, je n'y serais pas arrivée..." Désireuse de "rester sur la crête des mots", Elise Caron cherche moins à raconter des histoires qu'à créer des images, des émotions sur le mode des contrastes entre amour et haine, âge adulte et âge de l'enfance.

Parcours

Elise Caron est n e à Neuilly, 17 ans jour pour jour après la Libération de Paris. De déménagement en déménagement, elle se retrouve à neuf ans à Rouen où, élève douée en musique, elle fait bientôt figure d'enfant prodige du Conservatoire régional. De quoi suivre une carrière toute tracée, sauf que justement, elle n'aime que les chemins de traverse. Le cinéma lui tend les bras avec un premier rôle dans *Cocktail Molotov* de Diane Kurys. Le th tre, qu'elle a toujours pratiqué suit avec *L'Opéra de Quat'sous* version Strehler ou *La Tempête* de Shakespeare sous la direction de François Marthouret. Elise Caron aborde tous les genres, travaille Monteverdi, Poulenc, Fauré tout en chantant Gainsbourg, s'adonne au jazz en même temps qu'elle crée des partitions contemporaines, passe de l'oratorio à l'improvisation au sein de l'Orchestre national de jazz, de 1991 à 1994. Associant modernisme et effet de romances, elle innove. On retrouve dans le récital de ce soir ce souffle de liberté qui a toujours guidé ses choix passés.

D.M.

dimanche 19 novembre - 16h30 / salle des concerts

Chansons de l'Océan Indien

Salala (Madagascar)

(durée 30 minutes)

Zafimaneva Randriamazoto Mbasalala, chant

Christian Andrianjanaka Harimino, chant

Daniel Andriamanjaka, chant

Danyel WarO (La Réunion)

(durée 1 heure)

Danyel Waro, voix et caïambre

Fred Belhomme, piqueur

Serge Dafreville, rouleur

Laurent Dalleau, congas

Georges Marie Vellaye, caïambre et bob

Le concert est présenté par Jean-Pierre Derrien.

concert sans entracte

Joël Simon, régie générale

Jean-Marc Letang, régie plateau

Roland Picault, régie lumières

Didier Panier, régie son

Salala

La musique de Salala, c'est celle de Madagascar, ou plus exactement du sud de l' le, des régions sèches qu'on appelle "pays des épines". Une musique puisée dans la tradition des f ticheurs, du temps d'avant la colonisation et l'évangélisation catholique ou protestante, le b ko. Une musique au caractère religieux et sacré sur une terre aux populations vivant au rythme de la quête de l'eau, jugées barbares et guerrières par celles des Hauts-Plateaux, ne craignant ni les forces de la nuit ni leurs maléfices.

Peu considéré sur le plan social, le chanteur professionnel (sairy) y est néanmoins recherché pour chanter les louanges, chasser le mauvais esprit ou raconter les  v nements de la vie d'un défunt, comme le griot d'Afrique de l'ouest. On lui paie même un tribut - zébu ou chèvre. C'est que, gardien de la mémoire et de l'histoire de la communauté, il est réputé connaître les secrets qui apportent la paix, soulagent la souffrance, guérissent les malades en les faisant entrer dans une danse au terme de laquelle l'esprit du mal s'envole. Se couvrant l'oreille pour mieux écouter son chant, il improvise, suivi par un second chanteur qui répète ses paroles dans la foulée, à la stupéfaction de l'assemblée présente.

C'est cette musique que revisite le trio Salala. Mais cette fois, sans référence religieuse. Ce qu'il chante, c'est le Madagascar d'aujourd'hui sur le mode d'un art polyphonique tout en harmonies chatoyantes et douces qui décline la chronique des bonheurs de la vie quotidienne dans la chaleur, l'envoûtement et la séduction des voix qui s'accordent, s'appellent, se répondent, s'entremêlent sur un rythme lancé dans le mouvement des coups sur la poitrine.

Parcours

Ils sont trois. Ils s'appellent M'Bassa, Christian et Senge. L'un était comptable, les deux autres médecins. En 1983, un an après leur arrivée à Tananarive, ils se sont rassemblés pour fonder le trio *a capella* Salala. Appartenant aux Antandroy (" ceux du pays des épineux "), ils sont originaires d'un petit village proche de Taolanaro, dans la région Androy, située à l'extrême sud de Madagascar. Fréquentant la même  cole primaire, ils se retrouvent, en 1965, dans le même lycée, appartiennent aux mêmes chorales religieuses luthériennes.

Après avoir enregistré un premier album en 1994, le trio effectue son premier voyage à l'étranger quelques mois plus tard à l'occasion de la troisième édition Africolor à La Réunion, puis au festival Africolor au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis. Son succès est tel qu'il est de retour à nouveau en France, costumes traditionnels, bonnets tressés sur la tête. Chantant l'espoir qui se dit en malgache "salala".

Danyel Waro

Peu connu hors des limites de la Réunion, le maloya est ancré au plus profond de la culture populaire. A l'origine, il s'agit d'une danse, ou plutôt d'un état de transe provoqué au cours de cérémonies nocturnes en communion avec les morts (le kabaré). Ses instruments sont de fortune : *caïambre* en forme de boîtes plates faites de tiges de fleurs de canne à sucre remplies de graines de safran que l'on agite à plat et qui lui donnent son rythme ; *bob* correspondant au "birimbau" du Brésil composé d'une corde tendue sur un arc et d'une calebasse servant de caisse de résonance ; "rouleur" qui est un gros tambour fruste fabriqué à partir d'une barrique sur laquelle on a tendu une peau de cabri ; "fer blanc" constitué d'un boîte de lait cabossée. Ses mélodies sont influencées par les indiens tamouls (les malabars), ses rythmes par les africains de l'ouest (les cafres). Alors que le séga, autre musique traditionnelle de l'Océan indien plus connue des européens parce que plus touristique, plus folklorique, est jouée surtout dans les bals pour "blancs", le maloya fait toujours figure de musique rebelle, un siècle et demi après l'abolition de l'esclavage soumettant en 1848 près de 60 % de la population aux colonisateurs (soit 58.000 Noirs). Chant, dans une langue créole jugée obscurantiste dès après la dernière guerre mondiale par les élites locales et prohibée par la France de 1956 à 1962, le maloya a, outre Danyel Waro, ses grands maîtres : Lo Rwa Kaf ou Firmin Viry.

Parcours

Il est la voix de la Réunion, celle des temps anciens, quand les Noirs vivaient encore dans les fers de l'esclavage. Celle des voix lancinantes s'élevant sur un rythme ternaire, pour dire les souffrances souvent, les joies parfois, des ouvriers des plantations. Petit-blanc né au Tampon dans une famille d'agriculteurs, membre du parti communiste de

l'île (le P.C.R.), Danyel Waro se lance dans le maloya en 1975. Militant politique, il a passé deux ans dans les geôles militaires à Rennes pour insoumission. Il considère sa chanson comme un instrument de lutte non seulement contre l'injustice sociale mais encore contre la répression du créole dont il s'est fait l'illustrateur et le défenseur dès l'école. Son arme est la parole, déclinant sur tous les modes les thèmes de l'exil, du racisme, du travail... mais aussi de l'amour, de la mort. Chantant "les créoles (qui), avant même d'être nés, sont embarqués pour la France, pays froid où ils iront engraisser les voleurs".

Poète, ses mots venus du peuple donnent vie aux images, aux rythmes, à la cadence. "Dans ma façon de chanter, déclare-t-il, il y a un peu de malabar, de cafre, etc. C'est pareil pour les instruments. Ce mélange chez nous est notre richesse. Dans notre palais, il y a un goût de mas-sala, de chop suey, de briani..."

S'il refuse d'utiliser des instruments électriques, au contraire de nombreux groupes de maloya réunionnais, il reste fidèle à la tradition qui veut que le chanteur de maloya fabrique lui-même ses instruments. Faut-il parler de hasard s'il n'a fait qu'un enregistrement à ce jour ? Evidemment non. Méfiant envers les studios (« on ne sent plus la terre bouger, on ne voit plus la danse...»), il se veut plutôt artisan tout en continuant à construire ses instruments dont il ne s'éloigne que pour rencontrer le public sur scène.

D.M.

prochains concerts à la cité de la musique

week-end Henry Purcell

25 novembre - 20h

The Indian Queen

Ode pour l'anniversaire de la reine Mary

Christopher Hogwood, direction

Catherine Bott, Sara Stowe, Paul Agnew,

Robin Blaze, David Thomas, Paul Robinson, Philippe Girard

The Academy of Ancient Music

26 novembre - 15h

Henry Purcell et ses contemporains

Lucy Howard, Pavlo Beznosiuk, Richard Boothby,

James Bowman, Christopher Hogwood

musiques pour violes

musée de la musique - cycle III

25 novembre - 16H30

Charles Medlam, direction

London Baroque

2 et 3 décembre - 16H30 et 15h

Jordi Savall, direction et basse de viole

Hespèrion XX

bicentenaire

du Conservatoire de Paris

2 et 3 décembre - 20h et 16H30

Pierre Jansen, Marius Constant, Frédéric Durieux,

Graziane Finzi et Henri Dutilleux

Pascal Rophé, direction

Orchestre du Conservatoire

Parcours musique

Carnet musique jeunes

**deux formules simples
pour mieux profiter
de toutes les activités
de la cité de la musique**

souscription tout au long de l'année

1. 44 84 44 84

minitel : 3615 citémusique

(1,29 Frs TTC la minute)

Parcours musique : à partir de 150Frs les 3 concerts

Carnet musique jeunes : 140Frs les 4 concerts

cité de la musique

renseignements

144 84 45 45

réservations

individuels

1.44 84 44 84

groupes

144 84 45 71

visites groupes musée

144 84 46 46

3615 citemusique

(1,29F TTC la minute)

cité de la musique

221, avenue Jean Jaurès 75019 Paris

M Porte de Pantin



France m fer



Un  v nement
T l ramay

